

— *Faire brimer*, Faire mousser, faire va-
loir, donner de l'importance à : FAIRE BRIMER
un camarade. FAIRE BRIMER un cheval qu'on
veut vendre.

— Pop. Produire de la mousse ou de l'é-
cume.

BRIMEUR s. m. (bri-meur — rad. *brimer*).
Celui qui brime.

BRIMHAM (rochers de), en Angleterre, dans
le comté de York, au N.-O. de Ripley, entre
cette ville et Putley-Briggs. Ce sont des ro-
chers de forme étrange, disséminés sur une
étendue d'environ 15 hectares et dont quel-
ques-uns portent à leur extrémité des pierres
tournantes.

BRIMO, surnom que l'on donne à Hécate,
à Proserpine, à Cérés, à Cybèle, et dont la
signification n'est pas bien connue. On le tra-
duit généralement par l'affreuse ou la terrible.

BRIMONT (François-Jean-René RUINART,
vicomte de), économiste et philanthrope, né à
Reims en 1770, mort en 1850. Il fut le bien-
faiteur de sa cité natale par les débouchés
immenses qu'il ouvrit en Angleterre et en
Russie au commerce des vins de Champagne,
par sa sollicitude pour les classes pauvres, et
par les institutions utiles dont il fut le fonda-
teur ou le promoteur : caisse d'épargne et de
prévoyance, cours gratuits, mont-de-piété,
caisse de secours, etc.

BRIN s. m. (brain — du celt. *brienen*, brin,
petite chose). Petite pousse d'herbe, petite
tige ou feuille menue et allongée : Un BRIN
d'herbe. Le blé donne déjà de beaux BRINS. Je
crois rendre service à mon prochain quand je
fais croître quatre BRINS d'herbe sur un ter-
rain qui n'en portait que deux. (Volt.) Celui
qui fait croître deux BRINS d'herbe où il n'en
croissait qu'un rend service à l'Etat. (Volt.)
Souvent, en arrachant un BRIN d'herbe, on fait
crouler une grande ruine. (Chateaub.) Jamais
l'homme ne pourra détruire un BRIN d'herbe,
pas plus que le créer. (A. Karr.) Il n'y a pas
dans l'univers un BRIN d'herbe qui ne prouve
Dieu. (V. Cousin.)

Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire où la fourmi arrive.
LA FONTAINE.

« Petite pousse de bois grêle et allongée :
Un balai fait de BRINS de bouleau. Un BRIN de
myrte. Un BRIN de chevrefeuille.

— Par ext. Jet de bois plus ou moins droit,
qui constitue une tige, un tronc : Un arbre d'un
seul BRIN. Un beau BRIN de frêne, d'érable.
L'arbre étant coupé, la souche restée en terre
donne naissance à un ou plusieurs BRINS, qui
deviennent autant d'arbres nouveaux. (Révue
des Deux-Mondes.)

— Par anal. Petit bout, très-petite partie
de certaines choses longues et minces : Des
BRINS de paille, de fil. N'avez plus que quel-
ques BRINS de cheveux. L'oiseau dérobe au
buisson quelques BRINS de laine pour faire son
nid. (Chateaub.) Le sol, d'une couleur sans
nom, infect, gluant, est semé çà et là de
BRINS de paille pourrie. (E. Sue.) Les char-
donnerets font entrer des BRINS d'épines dans
la construction de leurs nids. (Parisot.)

La folle, pour toute parure,
A planté dans sa chevelure
De petits brins d'épis dorés.

— Fig. Chose futile, sans importance ou
peu considérable. Le plus souvent le mot
brin, pris en ce sens, est accompagné d'un
complément destiné à indiquer une matière
vile : Un BRIN d'herbe. Un BRIN de paille.
Sur notre fourmière, nous nous disputons un
BRIN de paille. (Vitet.)

Trop heureux si, glissant où leur foule moissonne,
Nous ramassons les brins tombés de leur couronne.
C. DELAVIGNE.

— Fam. Un brin de, Un peu de, une très-
petite quantité, au pr. et au fig. : Un BRIN
de feu. Il fait chaud, il n'y a pas un BRIN de
vent. (Mme de Sév.) Ces malheureux n'ont pas
un BRIN de bois pour se chauffer. (Mme de Sév.)
Avec un BRIN d'intrigue, on mène les hommes
bien loin. (Beaumarch.) Quand je me suis ma-
rié, je n'avais pas d'amour pour M. Pinchon.
Oh! mon Dieu, pas un BRIN. (Scribe.) S'il n'y
avait pas un BRIN de peine, où serait le plai-
sir? (Ste-Beuve.)

Sans un petit brin d'amour
On s'ennuierait, même à la cour.

... De ma peine
N'ose espérer un brin d'allègement.

... Je veux
Que vous mettiez un brin de fleur dans vos cheveux;
N'ayez pas l'air en deuil aux noces de Julie.

Gardes-tu ce brin de folie,
La seule fleur
Qui donne à cette fade vie
Un peu d'odeur?

Un brin, un petit brin, Un peu : Ecoute-moi
un BRIN. Dites-moi un PETIT BRIN que vous
m'aimez. (Mariv.) Il est plus raisonnable que
nous deux ensemble, répondit la vieille après
avoir un BRIN réfléchi. (Ch. Nod.) Madame
Mandron, après avoir fini ses comptes, s'était
assise et causait un BRIN. (A. Karr.) Nous
nous griserons un PETIT BRIN. (Balz.)

Ne t'attends pas que je t'aide un seul brin.
LA FONTAINE.

« Un beau brin, un joli brin de, suivi d'un
mot qui désigne un homme ou une femme,
Se dit d'une personne grande et bien faite,

par allusion à un brin d'arbre, c'est-à-dire à
une tige droite et régulière : UN BEAU BRIN
de femme. Nous vîmes quatre BEAUX BRINS de
filles dont le fermier était père, et pour qui
notre arrivée était un grand événement. (Br.-
Sav.) Ses formes protubérantes, sa taille, sa
santé vigoureuse arrachaient aux officiers de
l'empire cette exclamation : « Quel BEAU BRIN
de fille! » (Balz.) Un JOLI BRIN de fille, ma foi,
que cette soubrette! (Al. Dum.)

Six grands brins de belles filles,
Friand morceau.

— *Brin à brin*, Un brin, un fragment après
l'autre : Vous vous souvenez, madame, de ces
marguerites que les enfants effeuillent BRIN à
BRIN. (A. de Muss.)

Arrachez brin à brin
Ce qu'a produit ce maudit grain.
LA FONTAINE.

— Art milit. *Brin d'estoc*, Demi-pique ou
javelot dont le fer était plus long que celui
de la pique. « Long bâton ferré par les deux
bouts : Il franchit le fossé en s'aidant d'un
BRIN d'estoc. » Ces deux sens ont également
vieilli.

— Eaux et for. *Arbre de brin*, Arbre qui
n'a qu'une tige : Les baliveaux de l'âge doi-
vent être choisis parmi les SUJETS DE BRIN ou
de semence. (Dictionn. de la Conversation.)
Un CHÊNE DE BRIN, chène de belle venue, assez
gros pour sa longueur, et qui s'emploie en bâ-
timent sans avoir besoin d'être scié pour être
équarri. (La Quintinie.)

— Techn. *Chacune des baguettes plates*
dont se compose la monture d'un éventail.
« Filament long et délié du chanvre ou du
lin, après qu'il est été peigné. » Chacune
des cordelettes que l'on tord ensemble pour
former une corde : Corde à trois, quatre, six
BRINS. « Fig. Les fortes sottises sont souvent
faites, comme les grosses cordes, d'une mul-
titude de BRINS. » (V. Hugo.)

— Comm. *Fil de brin*, Fil fabriqué avec de
longs filaments de chanvre ou de lin. « Toile
de brin ou simplement *brin*, Toile fabriquée
avec des fils de ce genre. » *Grand brin*, Toile
bretonne de qualité supérieure, pour draps
de lit. « *Petit brin*, Toile de même qualité,
mais de moindre largeur. » *Brins de Dinan*,
Nom générique des toiles de brin. « *Brin de*
plume, Plumé d'autruche. Cette expression a
vieilli.

— Pyrotech. Chevalet sur lequel on monte
les pièces d'artifices.

— Chass. *Partie la plus élevée d'un buis-
son* où se tient l'oiseau.

— Mar. *Brins de bois*, Petites vergues qui
portent les bonnettes et qu'on attache aux
grandes verges par des anneaux de fer. « *Cordage*
de premier, de second, de troisième
brin, Cordage fait avec du chanvre de pro-
mière, de deuxième, de troisième qualité,
au point de vue de la longueur des fibres.

— Mécan. Courroie passant sur un tour,
une poulie ou un tambour, et qui sert à trans-
mettre le mouvement d'un axe de rotation à
un autre. « *Brin conducteur*, Partie d'une
courroie de communication de mouvement,
qui, du second tambour, revient rejoindre le
tambour moteur : La tension du BRIN CON-
DUCTEUR est nécessairement toujours plus forte
que celle du brin conduit, si ce n'est dans le
cas de l'équilibre, où la courroie est partout
également tendue. (Léon Lalanne.) « *Brin cou-
duit*, Partie d'une courroie de communica-
tion de mouvement qui se déroule du tam-
bour moteur pour s'enrouler autour du
tambour avec lequel celui-ci communique.

— Ornith. *Brin blanc, brin bleu*, Noms de
deux espèces de colibris.

— Bot. *Brin d'amour*, Nom vulgaire d'un
arbre des Antilles, le morellier piquant,
dont les fruits passent pour être aphrodisia-
ques.

— Encycl. Les brins d'éventail sont des
lames de bois, de nacre, d'os, d'ivoire, etc.,
qui servent à soutenir la feuille d'un éventail.
Ces lames, qu'on appelle aussi *bâtons*, sont
réunies à l'une de leurs extrémités par une
solide rivure, et forment par leur ensemble
le corps ou le pied de l'éventail. On les divise
en brins proprement dits, qui se trouvent dans
l'intérieur, et en *panaches* ou *maîtres brins*,
qui se trouvent à l'extérieur. Dans les éven-
tails d'hiver, ils ont tous les mêmes dimen-
sions; au contraire, dans les éventails ordi-
naires, les brins sont beaucoup plus courts
que les panaches. Dans ce dernier cas, la
partie libre des brins se termine par un pro-
longement aminci, qui se nomme *fleche* ou
bout, et sur lequel la feuille est collée avec
de la gomme.

BRINASSE s. f. (bri-na-se — rad. *brin*).
Comm. Seconde qualité d'étoupe.

BRINASSE s. f. (brain-ba-le). Bot. Fruit
de l'airelle. « On dit aussi BRIMBELLE.

BRINBALLIER s. m. (brain-ba-lié). Bot.
Nom vulgaire de l'airelle. « On écrit aussi
BRIMBALLIER.

BRINDE s. f. (brain-de — de l'allemand *bringen*,
porter une santé). Coup que l'on boit, sorte
de toast porté à la santé de quelqu'un : Boire,
porter des BRINDES à la ronde. Les BRINDES, les
jambons, les grillades. (Pélisson.) Je ne puis me
défendre de me mettre à table avec eux, et même
de faire raison à une BRINDE qu'ils me portè-
rent. (Le Sage.)

— Par ext. Pots, bouteilles, flacons :

Est-il rien d'égal aux bouteilles?
Est-il rien de si beau que nos trognes vermeilles?
Toujours, comme un printemps, on nous voit bou-
tonnés.
Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes?
Ces rubis que Bacchus allait chercher aux Indes,
Nous les portons sur notre nez.

BRINDEAU (Louis-Paul-Edouard), acteur
français, né à Paris le 20 décembre 1814.
Après avoir étudié au collège Bourbon, qu'il
quitta à seize ans, il débuta au théâtre de
Belleville, où sa bonne mine et sa voix de
tenorino lui conquièrent de chaudes sympa-
thies. Enhardi par ce premier succès, Brin-
deau se hasarda, quelques mois après, au
théâtre du Vaudeville (2 mai 1834), dans le
rôle de l'abbé de Gondy, de *Un duel sous le car-
dinal de Richelieu*. La froideur du public puni
le jeune artiste de sa témérité. Le nouveau
venu resta néanmoins à ce théâtre pendant
quelque temps, mais dans une position tout à
fait secondaire. Brindeau se livra courageu-
sement à l'étude, puis il débuta au théâtre des
Variétés, le 6 avril 1837, par le rôle de Léon,
dans la *Semaine des amours*. Le succès ré-
pondit alors à ses efforts, et de nouvelles
créations le mirent bientôt en faveur auprès
des habitués.

Brindeau abandonna ce théâtre au bout de
cinq ans pour entrer à la Comédie-Française,
où il parut, le 18 mai 1842, dans le rôle de
Bolingbroke de *Le Verre d'eau*. Nous emprun-
tons à Eugène Laugier le récit suivant :
« Pour remplacer Menjaud, pour marcher sur
les traces des Molé, des Fleury, des Armand,
et de tous les grands noms illustres de la Co-
médie-Française, dans l'emploi si brillant des
jeunes premiers rôles, des marquis, des che-
valiers à bonnes fortunes, titrés, libertins,
aimables, et tout remplis d'adorables défauts
et de belles manières, la Comédie-Française,
un beau jour, et sans doute en désespoir de
cause, s'en est allée chercher... qui? M. Brin-
deau, un acteur d'une incapacité notoire,
placé, même aux Variétés, dans un rang se-
condaire, par une absence presque totale de
talent. Brindeau, pour jouer l'emploi de Fir-
min et de Menjaud, n'a point de grâce, point
d'aisance dans les manières, point de noblesse
ni de distinction; sa physionomie, assez régu-
lière, manque d'expression, d'animation et de
vie; rien dans son allure, dans sa démarche,
n'annonce l'aisance, l'enjouement, la légèreté
indispensables, et, ce qui est plus déplorable
encore, Brindeau ignore ou semble ignorer,
par ce qu'il nous en montre, jusqu'aux élé-
ments primitifs de la diction la plus ordi-
naire. » Ajoutons que les débuts très-signifi-
catifs de cet artiste justifiaient en partie ces
critiques. Médiocre dans le *Verre d'eau*, plus
qu'insuffisant dans *Citandre des Femmes sa-
vantes*, le jeune comédien avait tout à appren-
dre pour l'emploi qu'il était appelé à tenir,
et, nonobstant cette faiblesse, il fut reçu pen-
sionnaire aux appointements de 6,000 fr.

M. Brindeau aborda le 27 janvier 1843 le rôle
du chevalier à la mode dans la comédie de
Dancourt. Cet ouvrage, repris par ordre du
ministre, pour essayer de nouveau Brindeau
dans le grand répertoire, ne prouva que ce
qu'il était facile de prévoir : le talent et les
qualités naturelles ne s'improvisent pas, et
Brindeau fut reconnu insuffisant par tous les
vrais amis de la Comédie-Française. Malgré
cela, en 1843, Brindeau fut reçu sociétaire,
mais à la simple majorité des voix. Toute-
fois, ce qu'il serait injuste de ne pas recon-
naître, ce sont les louables efforts que fit l'ar-
tiste pour se rendre digne de la position
qu'il occupait. Pendant plus de douze années,
M. Brindeau créa et reprit un grand nombre
d'ouvrages. Il popularisa les proverbes d'Al-
fred de Musset, et obtint un très-légitime suc-
cès dans *Sullivan*, comédie de Mélesville. En
1854, M. Brindeau ayant été engagé, par or-
dre, à la Comédie-Française, M. Brindeau se
trouva tout à coup rejeté au second plan, et
les rôles qu'il avait créés jusque-là lui furent
enlevés. Il se retira dignement, et débuta de
nouveau au Vaudeville, le 31 août 1854, par
le rôle du comte de Mailly dans le *Fauconnier*.
Le peu de mérite de la pièce rejaillit en partie
sur M. Brindeau; mais il fut plus heureux, le
3 octobre suivant, dans la *Maitresse du mari*,
joli petit acte de MM. Duflot et Nérée Des-
sarbres. Il quitta le Vaudeville en 1855, et
alla donner des représentations en province
et à l'étranger, où il créa le rôle de Raymond
de Mailly dans la *Comédie de salon*, pièce
d'Eugène Guinot. M. Brindeau, de retour à
Paris, parut une seule fois à la Porte-Saint-
Martin, le 28 décembre 1858 (jour de la repré-
sentation à bénéfice de Mme Luther Félix),
dans le *Paletot brun*, comédie-proverbe en un
acte de M. Victor Séjour. La représentation de
retraite de M. Brindeau eut lieu à la Comédie-
Française le 26 février 1859. Le 2 mai sui-
vant, l'artiste reparut au Vaudeville dans
la *Seconde jeunesse*, et obtenait de vrais succès
dans les *Lionnes pauvres* et *Rédemption*. Dans
cette dernière phase, on vanta beaucoup sa
distinction et son talent. Le 3 mai 1862, il re-
prit à l'Odéon les *Parisiens*, où il se montra
un Desgenais accompli. La même année, il
parut dans le *Bossu*, à la Porte-Saint-Martin.
Depuis, il a de nouveau parcouru la province
et l'étranger. Au mois de mai 1864, il jouait,
au théâtre du Parc, à Bruxelles, le *Marquis*
de Villemor, et s'y faisait chaleureusement
applaudir. Voici la liste des pièces où s'est
fait remarquer M. Brindeau : aux Variétés, la

Semaine des amours; *Mathias l'Invalide*; le
Chevalier de Saint-Georges; le *Chevalier du*
guet; au Vaudeville (1834) : *Un duel sous le car-
dinal de Richelieu*; à la (Comédie-Française) :
le *Verre d'eau*; les *Femmes savantes*; le *Por-
trait vivant*; le *Chevalier à la mode*; les *De-
moiselles de Saint-Cyr*; *Turcaret*; *Eve*; la
Tutrice ou l'*Emplacement des richesses* (un des meil-
leurs rôles de Brindeau); le *Mari à la cam-
pagne*; *Don Juan*; *Un caprice*; le *Puff*; *Il faut*
qu'une porte soit ouverte ou fermée; *Il ne faut*
juré de rien; *Louison*; *Piso*, du *Moineau de*
Lesbie; *Horace* et *Lydie*; le *Chandelier*; la
Fin du roman; les *Caprices de Marianne*; le
Pour et le contre; *Diane*, d'Emile Augier;
Sullivan (un type reproduit avec un art par-
fait); le rôle du Tartufe (en 1853); *Murillo*;
la *Comédie à Ferney* (dernière création); au
Vaudeville (1854) : le *Fauconnier*; la *Maitresse*
du mari; le *Vieux Bodin*, de Louis Lurine;
Eva; *Bonne nuit, monsieur le vicomte*, mono-
logue de Léon Gozlan (joué une seule fois
par Brindeau, à son bénéfice); *Une seconde*
jeunesse; les *Lionnes pauvres*; *Rédemption*; à
l'Odéon : Desgenais, à la reprise des *Parisiens*;
le duc, à la reprise du *Marquis de Villemor*;
à la Porte-Saint-Martin, le *Bossu*. En résumé,
cet artiste n'est pas sans mérite, mais il ne
possède qu'un mérite bourgeois, seule ma-
nière possible d'expliquer ses succès, rue de
Richelieu, dans la comédie de genre, et ses
échecs dans le grand répertoire. L'intelligence
de M. Brindeau, sa taille élevée, son visage
agréable, sa diction juste et vraie, toutes ces
qualités n'ont pu préserver l'artiste des riva-
lités habituelles. En revanche, il a trouvé, sur
les autres scènes, nombre de succès de bon
aloi, et l'occasion de faire briller une agréa-
ble voix de ténor. On se rappelle la manière
charmante dont il chantait, à la Comédie-
Française, une barcarolle de Meyerbeer dans
Murillo. — Marie BRINDEAU (Mme HARVILLE),
fille de l'artiste, née en 1836, a remporté le
second prix de déclamation au Conservatoire
en 1854. Elle a appartenu quelque temps à
l'Odéon et s'y est fait remarquer par son ta-
lent dans les rôles d'ingénue. Le public l'a
accueillie avec faveur dans le *Vicaire de Wa-
kefeld*, dans les *Châteaux en Espagne* et dans
la piquante Rosine du *Barbier de Séville*. Elle
parvint à surmonter une timidité naturelle qui
avait gêné jusque-là son talent, et, un peu
plus tard, se laissant aller à l'inspiration, elle
interprétait avec succès le rôle si difficile
d'Edmée, à la reprise de *Mauprat*. Après
avoir quitté l'Odéon pour aller jouer en pro-
vince, Mme Harville s'est fait applaudir au
Vaudeville.

BRINDES ou **BRINDISI** (*Brundisium*), ville
du royaume d'Italie, dans la terre d'Otrante,
sur l'Adriatique, à l'embouchure de la petite
rivière de Brindis, à 70 kilom. N.-O. d'Otrante;
6,900 hab. Petit port dans une bonne rade que
les atterrissements ont presque entièrement
comblée. Commerce de fruits et surtout de fi-
gues sèches. Archevêché. Il ne reste plus à
cette ancienne et célèbre cité que sa vieille
réputation, deux rares et précieuses colonnes
près de la cathédrale et quelques débris anti-
ques. Les Asiatiques, les Grecs et les Romains
fréquentaient beaucoup cette ville, qui était
devenue très-opulente, mais toute sa gloire
est dans le passé. A Brindis, César bloqua la
flotte de Pompée, dont il décrit assez emphati-
quement la fuite. La voie Appienne aboutis-
sait à Brindis, après avoir traversé toute
l'Italie méridionale, et les Romains s'y em-
barquaient pour aller en Grèce. Elle a joué
un rôle dans leur histoire politique. C'est à
Brindis que Mécène, accompagné d'Horace,
vint réconcilier Octave et Antoine; c'est là
que naquit Pacuvius et que mourut Virgile.
Horace raconte, dans sa cinquième satire, le
voyage incommode qu'il fit dans cette ville;
mais il ne donne aucun détail sur elle, et ne
la nomme que dans son dernier vers :

Brundisium longo finis charitque viæque est.

Au moyen âge, quoique bien déchue, Brindis
vit les croisades s'y embarquer à leur départ
pour la terre sainte. Un tremblement de terre
arrivé en 1456 acheva l'œuvre du temps et
des invasions, et la détruisit entièrement. Au-
jourd'hui, malgré une abondante production
d'huile et de vin, elle a perdu toute impor-
tance; son port même est ensablé, et les na-
vires qui vont de Malte à Corfou sont les
seuls qui y touchent. L'achèvement du réseau
des chemins de fers italiens va, dit-on, lui
rendre une nouvelle vie. On prétend qu'elle
est appelée à remplacer Marseille, et que
l'Italie doit être bientôt la ligne la plus courte
et la plus directe pour les marchandises qui
viennent de l'Inde.

BRINDEZINGUES s. f. pl. (brain-de-zain-
ge — forme allongée de *brindes*). Usité dans
la locution populaire *Etre dans les brinde-
zingues*, Avoir une pointe de vin. « Quelques-
uns disent *bringues-zingues* : C'était la ration
de la Borgnesse; aussi elle se couchait tou-
jours dans les BRINGUES-ZINGUES. (E. Sue.)

BRINDILLE s. f. (brain-dille, ll mll. — rad.
brin). Branche grêle et menue, tige légère :
On fait des balais avec des BRINDILLES de
bruyère. (Francœur.) Quelques BRINDILLES de
bruyère rose ornent sa jolie chevelure ondu-
lée. (E. Sue.) Elle pouvait s'y tenir cachée
derrière les grandes herbes folles, comme une
poule d'eau dans son nid de vertes BRINDILLES.
(G. Sand.) Quelques BRINDILLES de vigne
égayent un peu la tristesse des murailles. (Th.